

AVERTISSEMENT

Ce texte a été téléchargé depuis internet.
Ce texte est protégé et fait partie du répertoire de la SACD. En conséquence avant son exploitation vous devez obtenir l'autorisation auprès de la SACD, que ce soit pour la France, ou l'international.

La SACD peut faire interdire la représentation le soir même si l'autorisation de jouer n'a pas été obtenue par la troupe.

Le réseau national des représentants de la SACD (et leurs homologues à l'étranger) veille au respect des droits des auteurs et vérifie que les autorisations ont été obtenues et les droits payés, même a posteriori.

Lors de sa représentation la structure de représentation (théâtre, MJC, festival...) doit s'acquitter des droits d'auteur et la troupe doit produire le justificatif d'autorisation de jouer. Le non respect de ces règles entraîne des sanctions (financières entre autres) pour la troupe et pour la structure de représentation. Ceci n'est pas une recommandation, mais une obligation, y compris pour les troupes amateurs.

Merci de respecter les droits des auteurs afin que les troupes et le public puissent toujours profiter de nouveaux textes.

Rendez-vous sur <http://www.sacd.fr>

La part du hasard

de

Rivoire
Cartier
&
Rivoire
Cartier

LA PART DU HASARD

COMEDIE INTERACTIVE

D'ANTOINE RIVOIRE ET JEROME CARTIER

Résumé

Stéphane et Isolde mènent une vie rangée jusqu'à l'apparition d'une nouvelle locataire : Oriane. Cette jeune femme saura, mieux que personne, bousculer leurs habitudes et celles de leur voisin Julien.

Note

La pièce regroupe quarante-huit pièces potentielles, partageant une séquence initiale commune. Cette séquence propose plusieurs issues possibles amenant à d'autres séquences construites sur le même principe. *La Part du hasard* suggère combien un choix, même anodin, un hasard, même dérisoire, peut faire prendre à une vie des chemins très différents. Quatre personnages déambulent dans le labyrinthe de leurs tracasseries domestiques, sentimentales ou politiques, et y vivent des aventures tantôt cocasses tantôt dramatiques.

4 A 5 ACTEURS : 2H/2F OU 3H/2F OU 2H/3F

La voix du récit peut être interprétée par un homme, une femme ou être enregistrée. Les assistants, rôles secondaires, sont joués par les 4 acteurs interprétant les autres rôles.

Pour plus d'informations, vous pouvez écrire à contact@rivoirecartier.com

**Ce texte est offert gracieusement à la lecture.
Avant toute exploitation publique, professionnelle ou
amateur, vous devez obtenir l'autorisation de la SACD :
www.sacd.fr**

« *Dans toutes les fictions, chaque fois que diverses possibilités se présentent, l'homme en adopte une et élimine les autres ; dans la fiction du presque inextricable Ts'ui Pên, il les adopte toutes simultanément. Il crée ainsi divers avens, divers temps qui prolifèrent aussi et bifurquent.* »

Jorge Luis Borges, traduit de l'espagnol par P. Verdevoye, Ibarra et Roger Caillois, « Le jardin aux sentiers qui bifurquent », in *Fictions*, Paris, Gallimard, coll. « folio » n°614, 1974, p. 100.

Comment jouer *La Part du hasard* ?

La Part du hasard est une comédie potentiellement interactive. Autrement dit, le public peut intervenir et modifier son déroulement. Le texte est modulable et peut être joué de différentes façons :

1. Vous êtes intéressés par l'interactivité. En ce cas, il suffit de prendre en compte l'intégralité du texte proposé. Entre les différentes séquences sont intercalés des intermèdes qui permettent au public de « jouer » et ainsi d'avoir un impact sur le déroulement de la pièce. C'est un véritable défi pour les acteurs : en effet, ils ne savent jamais, à l'avance, quelle pièce ils vont jouer. De plus, ils doivent avoir mis au point vingt-quatre séquences pour n'en jouer que sept ou huit par séance, une séance durant un peu moins d'une heure.
2. Vous êtes intéressés par l'ensemble des séquences. En ce cas, il suffit de supprimer les intermèdes, l'épilogue, et de jouer toutes les séquences. Le spectateur verra alors les divers mondes possibles se déployer devant lui, observant les mêmes personnages évoluer dans des alternatives différentes. L'ensemble des vingt-quatre séquences dure environ deux heures et demies.
3. Vous êtes intéressés par les possibilités offertes par les différentes séquences. En ce cas, vous pouvez proposer une construction « à la carte » : choisissez les scènes que vous jouerez, et celles que vous laisserez de côté. Vous pouvez aussi choisir, pour certaines d'entre elles, de faire appel à l'interactivité en gardant certains intermèdes.

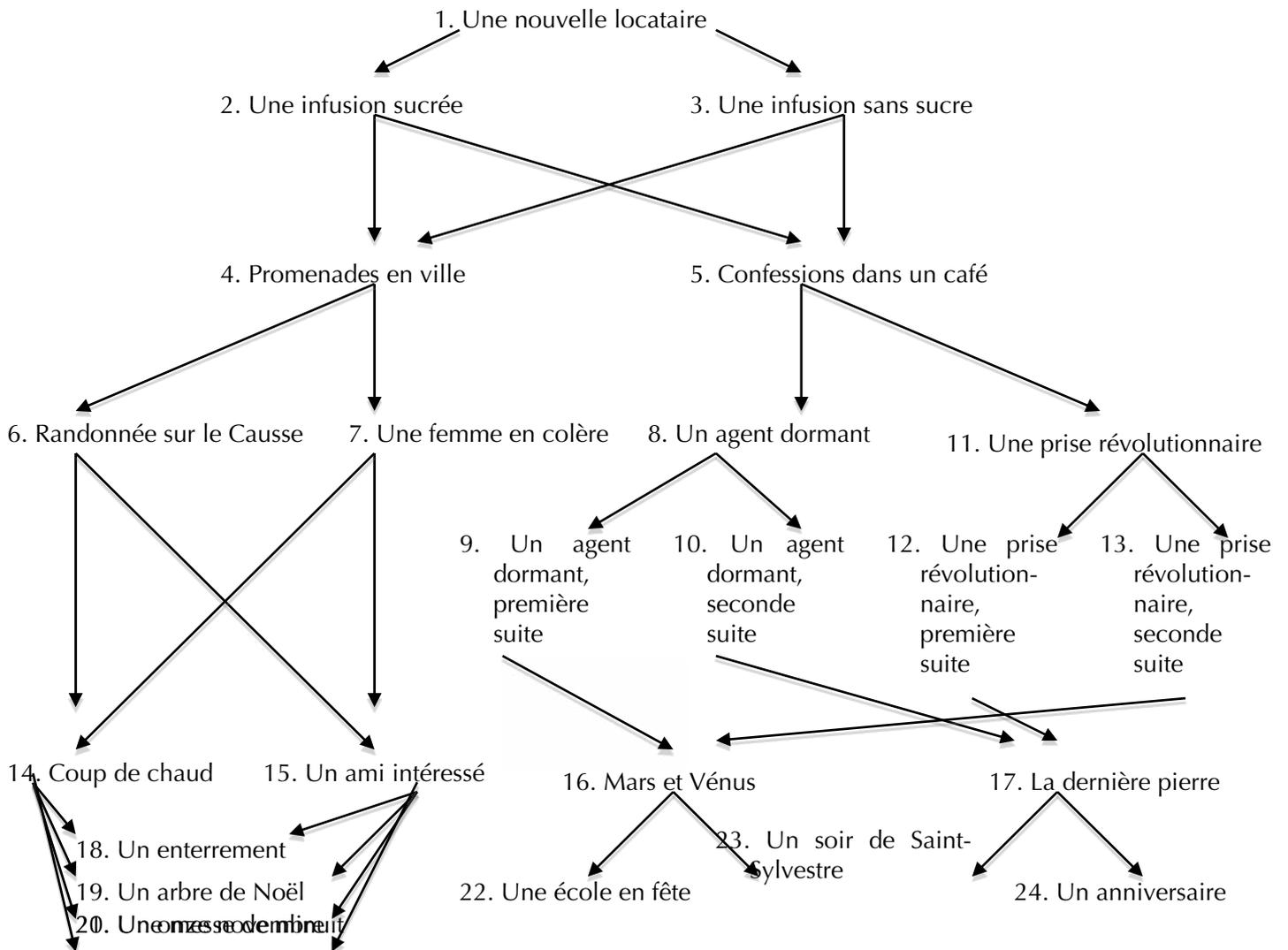
En conclusion : *La Part du hasard* est l'occasion d'une expérience théâtrale unique. À chacun de se l'approprier de façon personnelle pour son plaisir et celui du spectateur.

R.&C.

S'il vous reste des questions ou des suggestions, écrivez-nous :

contact@rivoirecartier.com

L'arbre de *La Part du hasard* 48 pièces potentielles



PERSONNAGES

STEPHANE, *maire adjoint de Glassac, chargé du petit patrimoine.*

ISOLDE, *sa femme.*

JULIEN, *leur voisin.*

ORIANE, *parisienne en vacances.*

LA VOIX DU RECIT.

Les assistants de la voix du récit.

Prologue

LA VOIX DU RECIT. — Les hommes et les femmes ont un point commun : l'orgueil. Ce qu'ils aiment par-dessus tout ? Parler de leur habileté. Il leur est difficile d'admettre un fait pourtant évident : chaque réussite possède une part de hasard. Différentes méthodes ont été conçues pour sortir d'un labyrinthe. L'une d'elles, reconnue pour son efficacité, consiste à se déplacer dans le dédale en gardant constamment la main sur l'un des murs. L'un des murs, oui, mais lequel ? Le droit ? Ou bien le gauche ? Si le hasard vous sourit, vous ferez le bon choix et vous trouverez rapidement l'issue désirée. Sinon, vous risquez de déboucher, possible, dans une zone où rien ne vous attirait.

Notre histoire commence dans le sud-ouest de la France, au cœur du petit village de Glassac. Comme dans tous les petits villages du sud-ouest de la France, il y a une église, un vieux puits, une épicerie fine suédoise bio, et une mairie. Voici le maire adjoint de Glassac délégué au petit patrimoine : Stéphane Bordecarre. Sa femme : Isolde Bordecarre. Leur voisin : Julien Montigny. Et la nouvelle locataire des Bordecarre : Oriane Daguerre. Malgré son jeune âge, elle a déjà beaucoup d'expérience.

1. Un dîner de bienvenue

LA VOIX DU RECIT— C'est le milieu de l'été. Chez les Bordecarre, le dîner touche à sa fin.

Chez Stéphane et Isolde.

Isolde, Stéphane et Oriane sont à table.

ISOLDE. — N'hésitez pas à vous resservir.

ORIANE. — Avec plaisir.

ISOLDE. — Finalement, vous ne connaissez pas du tout la région ?

ORIANE. — Sur le site, il y a une option « Une destination au hasard ». J'ai cliqué et je suis tombée sur vous.

STEPHANE. — Vous êtes bien tombée.

ISOLDE. — Vous avez trouvé facilement ?

ORIANE. — Mon GPS aime les chemins compliqués. Mais j'ai demandé. Seulement... ça va vous sembler bête... surtout de la part d'une parisienne... personne n'a d'accent.

STEPHANE. — Vous vous attendiez à débarquer dans *La Femme du boulanger* ou *Manon des sources* ?

ISOLDE. — Rome n'est plus dans Rome. Si je vous disais le nombre d'anciens parisiens venus s'établir ici, vous seriez surprise. Tenez : Stéphane et moi.

ORIANE. — Qu'est-ce qui vous a décidés à partir ?

ISOLDE. — Envie d'une autre vie. Et puis Stéphane souhaitait faire évoluer son entreprise dans un marché moins saturé. Et comme une partie de sa famille est originaire d'ici...

ORIANE. — Dans quoi travaillez-vous ?

STEPHANE. — Vous n'allez pas rire ?

ORIANE. — Il n'y a pas de sot métier.

STEPHANE. — Je fabrique des sanisettes auto nettoyantes.

ORIANE. — Des quoi ?

STEPHANE. — Des sanisettes. Des toilettes publiques, si vous préférez.

ISOLDE. — « Bordecarre systems ». « Béton, fibre de verre, fonderie, aluminium, inox : nous utilisons les matériaux les plus résistants et les plus nobles au service de votre ville. Pour vous, nos designers concevront un mobilier urbain unique, parfaitement intégré dans l'espace spécifique de votre agglomération. Bordecarre systems, un écrin pour vos besoins. »

ORIANE. — C'est drôle...

STEPHANE. — Vous vous moquez.

ORIANE. — Pas du tout, pardon... Simplement, j'aurais pas cru.

ISOLDE. — Vous n'auriez pas cru ?

ORIANE. — Je voyais pas Stéphane là-dedans...

STEPHANE. — Je m'occupe aussi du patrimoine du village. Notre église tombe en ruine. Quel dommage...

ISOLDE. — Et moi ? Vous me voyez dans quoi ?

ORIANE. — Attendez, laissez-moi deviner... Vous êtes médecin.

STEPHANE. — Ça aurait pu.

ISOLDE. — J'ai fait une première année. Mais à la biochimie, je préférerais l'Histoire des Arts.

STEPHANE. — Isolde tient une galerie.

ORIANE. — Ici ?

ISOLDE. — Non, à Rodez.

STEPHANE. — Elle s'y consacre totalement. Tout pour la galerie ! Alors, il faut bien que quelqu'un mette les mains dans le cambouis...

ISOLDE. — C'est comme ça que tu l'as perdue ?

STEPHANE. — Hein ?

ISOLDE. — Trois mois que monsieur ne retrouve plus son alliance. C'est en mettant les mains dans le cambouis qu'elle a disparu ?

ORIANE. — Moi, ce que je perds toujours, c'est mon casque.

ISOLDE. — Je l'ai mis sur la console. Et le grand sac aussi.

STEPHANE. — Ses épées.

ISOLDE. — Vous pratiquez l'escrime ?

ORIANE. — Il faut bien. Je ne suis qu'une faible femme.

STEPHANE. — Vous auriez pu vous entraîner dans cette pièce, il y a sept cents ans.

ISOLDE. — C'était la salle d'armes. La maison est une ancienne forteresse.

STEPHANE. — Un château des templiers.

ISOLDE. — Vous dormirez bien. Ce n'est pas mes lapins qui vous dérangeront. Les murs sont épais. On est bien protégé de l'extérieur.

STEPHANE. — La nuit, c'est très calme.

ORIANE. — Pourtant j'ai entendu comme une sorte de battement... un claquement...

ISOLDE. — Le volet de Julien.

ORIANE. — Julien ? Julien... vous voulez dire... Julien ?

ISOLDE. — Oui. Il s'appelle Julien. Un voisin, un ami.

ORIANE. — Julien...

STEPHANE. — Ça fait des semaines... Je lui ai proposé de venir le réparer. Mais il laisse filer... ça... et le reste...

ISOLDE. — Et vous ? Vous êtes dans quoi ?

ORIANE. — Un métier difficile à avouer.

STEPHANE. — Ne me dites pas que vous travaillez aux impôts ?!

ORIANE. — Je suis dans les ressources humaines.

STEPHANE. — J'aurais pas cru.

ORIANE. — Vous m'imaginiez dans quoi ?

STEPHANE. — Je ne sais pas. Quelque chose de plus... de plus artistique...

ORIANE. — Travailler avec l'humain, c'est de l'art.

STEPHANE. — Une entreprise doit parfois faire des choix. C'est à vous que revient la mission de les expliquer.

ISOLDE, *tendant un paquet*. — Si vous aimez les choix à faire, ça devrait vous plaire.

STEPHANE. — Tu as eu le temps de trouver quelque chose ? Tu es parfaite.

ISOLDE. — Merci chéri.

STEPHANE. — De rien amour.

ORIANE, *ouvrant le paquet*. — Vraiment... il ne fallait pas...

ISOLDE. — C'est une tradition.

ORIANE, *lisant*. — « Un livre dont vous êtes le héros. *Le maître du labyrinthe*. » Wouah !

ISOLDE. — Vous connaissez ce genre de livre ?

ORIANE. — Oui, mais je n'en ai jamais lu.

ISOLDE. — À chaque chapitre, vous avez deux possibilités. Mettons, soit vous attendez que le monstrueux serpent délivre le trésor de son étreinte, soit vous n'attendez pas et vous le pourfendez de votre dague.

ORIANE. — C'est le lecteur qui choisit pour le héros ?

ISOLDE. — Parfois. Parfois le choix est fait par un lancer de dé, une pièce tirée à pile ou face, une carte à jouer ou d'autres jeux de hasard.

ORIANE. — Un mélange de talent et de chance.

ISOLDE. — Et de destin. N'oubliez pas que tout a été programmé à l'avance par un auteur. Ou deux.

ORIANE. — J'ai hâte d'entrer dans le labyrinthe.

ISOLDE. — Vous y êtes peut-être déjà.

ORIANE. — Merci Isolde. (*Admirative* :) Quant au dîner...

STEPHANE. — Isolde est un vrai cordon bleu.

ISOLDE. — Merci chéri.

STEPHANE. — De rien amour.

ORIANE. — Merci aussi pour le dîner, Isolde.

ISOLDE. — Ça vous a plu ?

ORIANE. — Beaucoup. Mais c'était pas dans le contrat.

STEPHANE. — Ça nous fait plaisir.

ISOLDE. — On fait pas ça pour l'argent. L'important, c'est que vous passiez un séjour agréable.

ORIANE. — C'est bien parti.

STEPHANE. — Et ça va continuer. Pour le dessert, Isolde a fait une tarte Tatin.

ORIANE. — Incroyable !

ISOLDE. — Vous aimez ?

ORIANE. — J'adore !

ISOLDE. — J'ai de la chance ! Vous savez comment la recette a été inventée ?

ORIANE. — Non, j'avoue que...

ISOLDE. — Une erreur ! Les sœurs Tatin tenaient une auberge et un jour, pendant le coup de feu, une d'entre elles enfourne une tarte aux pommes en oubliant de mettre la pâte au fond du moule. Elle s'aperçoit de sa méprise et elle rajoute la pâte sur le dessus. Succès immédiat. (*Isolde se lève.*)

STEPHANE. — Non, laisse, j'y vais. (*Isolde se rassoit.*)
Isolde et moi sommes de grands consommateurs d'infusion. Je vous en prépare une ?

ORIANE. — Avec plaisir. Ce que vous voudrez.

STEPHANE. — Un sucre ?

ORIANE. — Deux.

STEPHANE. — Très bien.

ISOLDE. — Merci, chéri.

STEPHANE. — De rien, amour.

Stéphane sort.

ORIANE. — Vous êtes très unis.

ISOLDE. — Merci.

ORIANE. — Je suis sincère.

ISOLDE. — Ça n'a pas toujours été facile.

ORIANE. — Ah ?

ISOLDE. — En quinze ans, un couple connaît des hauts et des bas. Mais on s'en est pas mal sortis. Et je suis fière d'y être pour quelque chose.

ORIANE. — Vous pouvez. (*Elle lève son verre.*) Alors, à vous.

ISOLDE, *levant son verre à son tour.* — Moi Oriane, je bois à vous.

Le téléphone de Stéphane sonne. Isolde regarde l'appel et décroche.

ISOLDE. — Oui ? (*Un temps.*) Non. (*Un temps.*) Il est occupé. Je suis sa femme. Je peux prendre un message ? (*Un temps.*) Allô ? (*Un temps.*) Allô ? (*Un autre temps. Elle pose le téléphone.*)

Stéphane revient avec la tarte et les infusions.

STEPHANE. — Tarte Tatin de madame Isabelle Bordecarre.

ORIANE. — Isabelle ?

ISOLDE. — Il m'appelle comme ça quand il veut m'embêter.

STEPHANE. — C'est son vrai prénom.

ORIANE. — Vous ne l'aimez pas ?

ISOLDE. — Oh... je le trouve plutôt... alors j'ai choisi *Isolde*. *Isolde*, c'est quand même un peu plus...

ORIANE. — J'aime bien *Isolde*.

STEPHANE. — On trinque ?

ISOLDE. — Déjà fait.

STEPHANE. — Tant pis. Ou plutôt tant mieux. Les infusions sont encore trop chaudes. (*Levant son verre* :) Au séjour d'Oriane. Qu'il soit plaisant. (*À Oriane* :) Il n'y a personne après vous. Si vous voulez rester un jour de plus ou deux...

ORIANE. — Pourquoi pas ? On verra... Oh ! Attendez... j'ai quelque chose pour vous.

Oriane sort.

STEPHANE. — Elle est charmante.

ISOLDE. — J'ai vu.

STEPHANE. — N'est-ce pas ?

ISOLDE. — J'ai vu que tu la trouvais charmante.

STEPHANE. — Moi ? Tu vas pas encore...

ISOLDE. — Tu devais bien rentrer en début d'après-midi ?

STEPHANE. — Euh... oui ! Mais en fait bon... c'est-à-dire, finalement... j'ai calé un cours de guitare.

ISOLDE. — Encore ? C'est la deuxième fois cette semaine.

STEPHANE. — Euh... oui ! Mais en fait bon... c'est-à-dire, finalement... il avait un créneau aujourd'hui.

ISOLDE. — Il avait un créneau aujourd'hui.

STEPHANE. — Il avait un créneau aujourd'hui, le prof.

ISOLDE. — Ton prof, il avait un créneau aujourd'hui ?

STEPHANE. — Mon prof, oui, mon prof il avait un créneau aujourd'hui.

ISOLDE. — Alors pourquoi t'as pas pris ta guitare ? Elle est restée sur le canapé toute la journée.

STEPHANE. — Euh... oui ! Mais en fait bon... c'est-à-dire, finalement... on a fait du solfège. On a juste... on a juste fait de la lecture de notes.

ISOLDE. — Avec ton prof de guitare ?

STEPHANE. — Bah oui. Avec le prof de guitare.

ISOLDE. — Pourquoi tu dis « le » prof de guitare ?

STEPHANE. — Tu veux que je dise comment ?

ISOLDE. — « La ». « La » prof de guitare. Ton prof de guitare, c'est une femme ?

STEPHANE. — Quoi ? Pas du tout.

ISOLDE. — Si, c'est une femme, je le sais.

STEPHANE. — Qui c'est qui t'as raconté ça ? C'est M^{me} Zambeault, comme toujours ? Celle-là, elle peut pas s'empêcher... Puisque je te dis...

ISOLDE. — Tout à l'heure, ton portable a sonné. L'écran indiquait : « Prof de guitare ». J'ai décroché, une voix de femme a répondu. Elle était surprise. Elle a demandé à te parler. J'ai répondu que j'étais ta femme. Je l'ai entendue respirer en silence quelques secondes et elle a raccroché.

STEPHANE. — C'était peut-être sa femme.

ISOLDE. — Hein ?

STEPHANE. — Oui, la femme de mon prof de guitare.

ISOLDE. — Tu vas arrêter de me prendre pour une conne, oui ?

STEPHANE. — Bon... d'accord, je... oui. Mon prof de guitare... c'est... c'est une femme.

ISOLDE. — Mais pourquoi tu me l'as pas dit ? Il y a trois mois, monsieur veut subitement prendre des cours de guitare, il trouve une prof, et il me fait croire que c'est un homme. Tout est normal !

STEPHANE. — C'était pour pas que tu...

ISOLDE. — Pour pas que je quoi ?

STEPHANE. — Bah pour pas que t'imagines que...

ISOLDE. — Que je m' imagine quoi ? Que tu pourrais être tenté ? Que, seul à seule avec une femme, tu pourrais être tenté ? Tenté de faire autre chose que de la guitare ? (*Un temps.*) C'est drôle, mais... maintenant que j'y pense... Trois mois que t'as commencé tes cours et... je t'ai pas entendu jouer une seule fois.

STEPHANE. — Je suis très pudique.

ISOLDE. — Stéphane...

STEPHANE. — Quoi ?

ISOLDE. — T'as quelque chose à me raconter ?

STEPHANE. — Moi ? Non. Rien de...

ISOLDE. — Réfléchis bien. T'as rien à me raconter ?

STEPHANE. — Si... peut-être...

ISOLDE. — Raconte.

STEPHANE. — Tu veux vraiment que je ?...

ISOLDE. — Oui, vas-y. Oh puis non, tais-toi. Si, dis-moi.
Non, ne parle pas. Bon, tant pis, explique ! Silence.
Allez, avoue ! Arrête.

STEPHANE. — Isolde... Je vais y arriver. Je vais changer.
Il me faut encore un peu de temps pour...

ISOLDE. — Je sais, je sais. J'ai eu un petit moment de...
(Elle se cache les yeux une seconde ou deux, puis se reprend. Dans les phrases qui suivent, Stéphane prononce à chaque fois la dernière syllabe.) Mais on sera les plus forts. Notre couple est solide. C'est vrai que... on en a traversé, des tempêtes. Et on est toujours là, tous les deux, ensemble. Qu'importe si ça a tangué. On a su résister.

STEPHANE. — On a résisté à tant de tornades...

ISOLDE. — Ah ça !... On a résisté à Sandra... on a résisté à Mélina, on a résisté à Marie... on a résisté à Anne, on a résisté à Aurélie, on a résisté à Stéphanette, on a résisté à Sofya, on a résisté à Sylvie, on a résisté à Ingeborg, on a résisté à Karima, on a résisté à...

STEPHANE. — Oui... oui... ça va, Isolde, ça suffit... mais assez, merde...

} Ensemble.

Oriane rentre avec un paquet.

ORIANE. — Le papier avait été déchiré pendant le voyage... Tout va bien ?

STEPHANE. — Oui... oui...

ISOLDE. — Évidemment ! Dans un couple aussi uni que le nôtre, pourquoi tout n'irait-il pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles ?

ORIANE. — Tenez, c'est pour vous.

STEPHANE. — Merci. On ne s'y attendait pas. Il est rare que nos locataires nous offrent... (*Ouvrant le paquet.*) Ah ! Mozart... Une des passions d'Isolde.

ORIANE. — *Così fan tutte*. Une fable sur l'amour et la fidélité. Je me dis que j'ai bien choisi quand je vous vois si accordés.

ISOLDE. — Vous voulez dire si comblés. Et en effet comment ne pas l'être ? Stéphane a fait des écarts mais c'est fini. N'est-ce pas chéri ? Hein ? Tirer un coup à la sauvette entre deux portes, c'est bon pour les petits queutards minables ?

STEPHANE. — Euh... oui, oui... bien entendu... Mais... dites-moi, organe euh... Oriane, vous êtes plutôt monuments ou plutôt promenades toute nue euh... dans la nature ?

ORIANE. — Il me semble qu'ici on peut allier les deux.

ISOLDE. — Vous aimez voyager seule ? Si je suis indiscrète...

ORIANE. — Voyager seule, c'est un bon moyen de faire des rencontres.

ISOLDE. — Seule pour mieux nouer des contacts ?

ORIANE. — En quelque sorte.

ISOLDE. — Maintenant que j’y pense, tu sais avec qui elle pourrait s’entendre ? Julien.

ORIANE. — Julien ?...

STEPHANE. — Le volet cassé.

ORIANE. — Ah ?...

ISOLDE. — Un garçon charmant, sensible, tout à fait votre style.

ORIANE. — Je vous fais confiance.

ISOLDE. — Stéphane ?

STEPHANE. — Absolument ! Absolument !
Absolument ! Absolument !

ISOLDE. — C’est un garçon charmant mais en ce moment, il traverse une mauvaise passe... Longue période de chômage, sa femme l’a quitté... C’est une lumière éteinte qui ne demande qu’à briller à nouveau. Il a juste besoin d’une étincelle.

STEPHANE. — Ma femme est poète.

ISOLDE. — Stéphane, t’es d’accord ?

STEPHANE. — Mais oui ! Mais oui ! Mais oui ! Mais oui !

ISOLDE. — On vous fera rencontrer Julien. Il vous plaira.
Buvons nos infusions avant qu’elles soient froides. Tu as sucré la mienne ?

STEPHANE. — Ben non. Ton régime.

ISOLDE. — Je sais... mais j’ai très envie d’un sucre.

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien Isolde va chercher du sucre dans la cuisine, ou bien Isolde ne va pas chercher du sucre dans la cuisine.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela aux dés. Soit la somme des dés sera paire et Isolde ira chercher du sucre dans la cuisine, soit la somme des dés sera impaire et Isolde n'ira pas chercher du sucre dans la cuisine.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce le score : « La somme des dés est égale à ... »

Si la somme des dés est paire la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La somme des dés est paire. Isolde va chercher du sucre dans la cuisine.

Allez au 2. (p.25)

Si la somme des dés est impaire la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La somme des dés est impaire. Isolde ne va pas chercher du sucre dans la cuisine.

Allez au 3. (p.31)



2. Une infusion sucrée

ISOLDE. — Oh et puis zut ! (*Elle se lève.*)

STEPHANE. — Tu vas où ?

ISOLDE. — Chercher un sucre.

STEPHANE. — C'est pas raisonnable.

ISOLDE. — Ce soir, je cède à la tentation.

Isolde sort. On entend une sonnerie de portable.

STEPHANE. — Le téléphone d'Isolde. Ça va ? Tu t'amuses bien ?

ORIANE. — Assez. Elle se doute de quelque chose ?

STEPHANE. — Non, non. Je peux savoir ce que tu fous ici ?

ORIANE. — Je prends des vacances.

STEPHANE. — Et t'as choisi de les passer chez moi ?

ORIANE. — T'as une belle maison.

STEPHANE. — Ah, ah, ah. Très drôle. Comment t'as remis la main sur moi ?

ORIANE. — J'ai choisi une destination au hasard.

STEPHANE. — Tu m'emmerdes avec ton hasard. Une fille comme toi laisse rien au hasard. Comment tu m'as retrouvé ?

ORIANE. — Nafi.

STEPHANE. — Celle-là, quelle salope...

ORIANE. — Arrête de flipper. Je reste deux nuits et tu ne me reverras plus.

STEPHANE. — C'est marrant, j'arrive pas à te croire.

ORIANE. — Ici, on peut pas parler.

STEPHANE. — T'as pas changé.

ORIANE. — Toi, si. Ça fait longtemps que t'es pas venu.

STEPHANE. — Je monte de moins en moins à Paris.

Sur cette dernière phrase, Isolde a reparu. Se tenant en retrait, elle écoute.

STEPHANE. — À ton bureau, tous les mecs doivent être dingues de toi.

ORIANE. — Ils auraient tort.

STEPHANE. — Tu connais Rodez ?

ORIANE. — Vaguement.

STEPHANE. — Et si je te faisais visiter ?

ORIANE. — Pourquoi pas ?

STEPHANE. — J'annule une réunion, et je te retrouve à quatorze heures, devant la cathédrale.

ORIANE. — D'accord.

ISOLDE. — J'ai été obligée d'en chercher à la cave. (*Elle sucre son infusion.*) Et voilà. Je suis une pécheresse. (*Elle touille.*) Vous êtes bien silencieux tous les deux. Alors ? Qu'est-ce que vous faites demain ?

ORIANE. — Demain ?

ISOLDE. — Oui, demain ? Qu'est-ce que vous faites ?

ORIANE. — Oh... je ne sais pas... peut-être Rodez.

ISOLDE. — Excellent idée. Hein Stéphane ?

STEPHANE. — Oui... oui, oui...

ISOLDE. — La cathédrale, le musée Soulages, et puis les petites rues piétonnes. Un vrai dédale. Tous les secrets de Rodez y sont enfermés. Cela dit je ne sais pas le temps qu'il fera. L'idéal, ça serait de vous trouver un guide. Ça vous dirait que je vous fasse visiter ?

ORIANE. — Euh... bah... je... je...

ISOLDE. — Ah non ! J'oubliais ! J'ai une flopée de rendez-vous demain. Mais quelle malchance !

ORIANE. — Dommage.

STEPHANE. — Oh ! Flûte, alors !

ISOLDE. — Et toi, Stéphane, tu peux peut-être l'accompagner ?

STEPHANE. — Moi ? Ah non.

ISOLDE. — Quoi ? T'as un cours de guitare ?

ORIANE. — Stéphane joue de la guitare ?

ISOLDE. — Avec tous les cours qu'il a pris, c'est un virtuose.

STEPHANE. — Demain, j'ai ma délégation japonaise.

ISOLDE. — Je croyais que c'était la semaine prochaine ?

STEPHANE. — Ben non, justement, ils ont avancé leur venue ! Alors, moi, demain, j'aurai pas une minette à

moi/une minute à moi. À peine le temps de biffer/de bouffler/de bouffer. Venir à Rodez, c'est imbaissable/infaisable. En plus, pour les accueillir, avec le buffet, les petits fours, on a défoncé sans compter/dépensé sans compter. La rencontre avec cette défellation/cette délégation fait partie d'une stratégie à long sperme/à long terme. Et ça doit nous permettre de baiser/de baliser un vagin/un chemin clair pour le PDG chinois et son enculage le plus proche/son entourage le plus proche, afin de lui donner une perception foute de la bite/fine de la boîte.

ISOLDE. — Hélas, Oriane, la fatalité s'acharne contre vous. Vous entrerez donc seule en cité ruthénoise.

STEPHANE. — Oriane, tu fumes/vous fumez ?

ORIANE. — Des blondes et parfois quelques bruns.

STEPHANE. — Tu nous excuses ?

ISOLDE. — Bien sûr, chéri.

STEPHANE. — Merci, amour.

Stéphane et Oriane sortent.

ISOLDE, *prenant son téléphone et appelant.* — Allô ? Tu m'as appelée ? Oui, on est avec notre nouvelle locataire. Ah ? Dommage, tu serais venu prendre le dessert avec nous. Dis-moi... T'es libre demain après-midi ? Ça te dirait qu'on prenne un verre à Rodez ? Comme ça... pour discuter. Ça fait longtemps qu'on n'a pas parlé, toi et moi. Très bien ! À demain, je t'embrasse. (*Elle raccroche.*) Après tout... combien de fois je me suis dit... il n'attend qu'un mot, qu'un

encouragement de ma part pour... Et puis moi aussi j'ai le droit de prendre des cours de guitare !

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien le lendemain un temps superbe illumine Rodez ou bien le lendemain de violents orages éclatent sur la région.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela aux cartes. Soit la carte choisie sera rouge et le lendemain un temps superbe illuminera Rodez, soit la carte choisie sera noire et le lendemain de violents orages éclateront sur la région.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce la couleur : « La carte choisie est de couleur ... »

Si la carte choisie est rouge la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La carte choisie est rouge. Le lendemain un temps superbe illumine Rodez.

Allez au 4. (p.36)

Si la carte choisie est noire, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La carte choisie est noire. Le lendemain de violents orages éclatent sur la région.

Allez au 5. (p.42)



3. Une infusion sans sucre

ISOLDE. — Bon, je vais pas faire un écart maintenant. Ça fait trois mois que je tiens. Ce soir je reste vertueuse. *(Son portable sonne. Elle décroche.)* Oui ? Eh bien entre. *(Elle raccroche.)* C'est Julien. Il arrive.

STEPHANE. — Une question : vous fumez ?

ORIANE. — Si vous me le proposez.

STEPHANE. — Tu nous excuses ?

ISOLDE. — Bien sûr, chéri.

STEPHANE. — Merci, amour.

ORIANE. — Mais vous m'avez tellement parlé de Julien, que je suis bien curieuse de...

STEPHANE, *entraînant Oriane*. — Ne vous inquiétez pas, vous aurez largement le temps de tomber sous son charme...

Stéphane entraîne Oriane dehors, qui sort comme à regret.

ISOLDE. — « Un soir, au bord du fleuve noir, j'ai vu ma jeunesse s'enfuir dans un vol de feuilles mortes »...

Entre Julien.

JULIEN. — Tu déprimes ?

ISOLDE. — Tu étais là ?

JULIEN. — Tu fais un poème ?

ISOLDE. — Un peu des deux, peut-être.

JULIEN. — Ça ne va pas ?

ISOLDE. — Non, pas du tout. Il est temps de réparer ton volet.

JULIEN. — Vous allez me tarabuster longtemps avec ça ? Où est Stéphane ?

ISOLDE. — Sur la terrasse avec notre nouvelle locataire.

JULIEN. — Encore une parisienne ?

ISOLDE. — Jeune et jolie.

JULIEN. — Comme le magazine ? Et tu les laisses seuls ? Le lion est sans cesse à l'affût de la prochaine antilope.

ISOLDE. — Oublie les métaphores, tu sais pas faire. Ta journée ?

JULIEN. — J'ai revu *Star Wars. A New Hope*. Mon préféré.

ISOLDE. — Occupe-toi plutôt du réel. Je crois qu'elle te plairait.

JULIEN. — Je suis pas ton baby-sitter.

ISOLDE. — Arrête de jouer au vieil ermite. Et si tu l'emmenais à Rodez, demain ?

JULIEN. — Demain ? Quel temps il fait ?

ISOLDE. — J'en sais rien. Tu lui montres la cathédrale, Soulages, et après...

JULIEN. — Je rêve ou tu me mets une gamine entre les pattes ?

ISOLDE. — C'est pas une gamine, c'est une vraie femme.

JULIEN. — J'ai vraiment pas la tête à ça.

ISOLDE. — T'as la tête à quoi ?

JULIEN. — Si je devais sortir demain, si je devais aller à Rodez, j'aurais plutôt envie de passer un moment avec toi.

ISOLDE, *surprise*. — On était d'accord, on avait dit qu'on n'aurait plus ce genre de conversations.

JULIEN. — Quoi ? Deux amis peuvent pas prendre un verre dans un café ? C'est interdit par ta religion ?

ISOLDE. — Deux amis ?

JULIEN. — On n'est pas amis toi et moi ? T'es pas mon amie ?

ISOLDE. — Bien sûr que si.

JULIEN. — T'as bien le temps de prendre un café, demain ?

ISOLDE. — Oui.

JULIEN. — Parfait. À demain.

ISOLDE. — Tu restes pas ?

JULIEN. — J'ai ma réunion, tu sais bien.

ISOLDE. — Ah oui... Tes amis philatélistes...

JULIEN, *hésitant, puis se lançant*. — Toi, t'es comme une pâtissière qu'aurait raté son gâteau. Des années que tu rassembles patiemment tous les ingrédients, des

années que tu le prépares, tu mets le gâteau au four, et quand tu le ressors, il est tout moche, il penche sur le côté, complètement cramé, avec de la fumée noire et des grosses cloques marron foncé. Alors forcément t'es dégoûtée, t'as peur, tu veux plus faire de gâteau. Mais je te le dis : avec moi faut plus avoir peur. Avec moi tu vas refaire des gâteaux, plein, et on va se régaler.

ISOLDE. — C'est quoi cette fable à deux balles ?

JULIEN. — À demain.

Julien sort.

ISOLDE. — Faut vraiment qu'il arrête les métaphores. Je crois qu'il est... (*Soudain, elle prend conscience de quelque chose.*) Oui. Mais oui ! C'est évident. Bon... finalement... c'est très bien que je le voie demain. Oriane peut se débrouiller toute seule. Et puis c'est très bien qu'il éprouve pour moi de de de ... comme ça je pourrai le convaincre, le convaincre de redevenir raisonnable. C'est pour ça que j'ai accepté son rendez-vous. Uniquement pour ça. Pour avoir avec lui une discussion ferme. Mettre les points sur les *i*. Les barres sur les *t*. Dans un petit café... tranquilles... sans se presser... pendant une heure... ou deux... ça sera bien... qu'est-ce ça sera bien...

Oriane et Stéphane reviennent.

STEPHANE. — Julien n'est pas là ?

ISOLDE. — Il est déjà reparti. La philatélie.

STEPHANE. — Tu lui as parlé d'Oriane ?

ISOLDE. — Oui mais demain il n'est pas libre.

STEPHANE. — Pas libre ? Il ne fout rien de ses journées.

ISOLDE. — Et toi ? Tu ne peux pas accompagner Oriane ?

ORIANE. — Ne vous dérangez pas, je peux très bien visiter la ville comme une grande.

STEPHANE. — Moi, j'ai ma délégation japonaise.

ORIANE. — Dommage.

ISOLDE. — Oui, dommage.

STEPHANE. — C'est vraiment dommage. Dommage, dommage, dommage.

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien le lendemain un temps superbe illumine Rodez ou bien le lendemain de violents orages éclatent sur la région.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela aux cartes. Soit la carte choisie sera rouge et le lendemain un temps superbe illuminera Rodez, soit la carte choisie sera noire et le lendemain de violents orages éclateront sur la région.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce la couleur : « La carte choisie est de couleur ... »

Si la carte choisie est rouge la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La carte choisie est rouge. Le lendemain un temps superbe illumine Rodez.

Allez au 4. (p.36)

Si la carte choisie est noire, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La carte choisie est noire. Le lendemain de violents orages éclatent sur la région.

Allez au 5. (p.42)



4. Promenades en ville

Dans les petites rues piétonnes de Rodez.

Oriane a un paquet à la main, elle paraît, suivie de Stéphane.

ORIANE. — Tu viens, papa ?

STEPHANE. — Il y a des Arabes, par ici.

ORIANE. — Quel méandre, ces petites rues.

STEPHANE. — Tu marches vite...

ORIANE. — On peut t'acheter une canne, papa.

STEPHANE. — Qu'est-ce qui te prends ?

ORIANE. — Merci pour la robe !

STEPHANE. — Elle te plaît ?

ORIANE. — Ce qui m'a plu, c'est ta tête quand le vendeur a dit : « Très bon choix, monsieur ; cette couleur va très bien à votre fille. » (*Elle rit.*)

STEPHANE, *feint de rire*. — Oui, c'était... c'était vraiment cocasse. Bien... Bon, je connais un petit hôtel à trois rues d'ici.

ORIANE. — Et alors ?

STEPHANE. — Allons-y maintenant. On sera rentrés à temps pour dîner à Glassac.

ORIANE. — Ce serait pas raisonnable.

STEPHANE. — Isolde n'y voit que du feu.

Isolde et Julien paraissent au coin d'une rue.

ORIANE. — C'est pas elle qui m'inquiète, c'est toi.

ISOLDE. — Mais c'est Stéphane !

ORIANE. — Déjà que t'arrives plus à suivre dans la rue, alors j' imagine en chambre.

ISOLDE. — Ne te retourne pas, il est avec elle.

JULIEN. — Qui ça, elle ?

ORIANE. — Attends, aide-moi. (*Elle s'appuie sur l'épaule de Stéphane pour réajuster sa sandale.*)

ISOLDE. — Ah les salauds !

STEPHANE. — Allez, fais pas ta mijaurée. Je t'ai connue moins farouche.

ORIANE. — Je fais plus le troisième âge.

Oriane s'éloigne.

STEPHANE. — Quelle petite conne.

Stéphane s'éloigne dans une autre direction.

ISOLDE. — Ne bouge pas ! Il passe près de nous. (*Une fois Stéphane passé, elle s'effondre sur une chaise de café.*)

JULIEN. — Qu'est-ce qu'il y a ?

ISOLDE. — C'était elle ! C'était notre nouvelle locataire ! J'en étais sûre ! Elle aussi, il se la fait ! Mais qu'est-ce que j'ai de moins qu'elle ? Qu'est-ce que j'ai de moins que toutes ses poules ? Je suis moche et vieille, c'est ça ?

JULIEN. — Pas du tout Isolde, tu es tout ce qu'un homme sensible peut...

ISOLDE. — Je vais te dire qui est ce type... Ce type n'est qu'une queue !

JULIEN, *gêné*. — Doucement, Isolde...

ISOLDE. — « Je vais changer, il me faut du temps. » Tu parles ! Il changera jamais...

JULIEN. — Calme-toi. J'ai rien vu, ils ne faisaient peut-être rien de mal.

ISOLDE. — Rien de mal ? Alors que Stéphane m'a affirmé hier qu'avec sa délégation japonaise il ne pouvait pas venir à Rodez ? Et qu'elle a gardé un silence complice ?

JULIEN. — Un imprévu...

ISOLDE. — Ils ont organisé leur rendez-vous, dans mon dos, et en me mentant avec le sourire. Les ordures...

JULIEN. — Oui... bien entendu, dans ces conditions...

ISOLDE. — Je ne sais pas comment j'aurais fait, sans toi.
Tu es un ami, un vrai.

JULIEN. — Un vrai ? Alors lis-moi un de tes poèmes.

ISOLDE. — D'accord. La prochaine fois.

JULIEN. — Pourquoi pas là ?

ISOLDE. — Maintenant ?

JULIEN. — Je suis sûr que t'as ton petit carnet avec toi.

ISOLDE, *après avoir fouillé dans son sac et sorti un petit carnet.* — S'il y en a bien un qui peut comprendre ce que je fais, c'est toi. Tu me promets d'être franc ?

JULIEN. — Oui.

ISOLDE. — Ne sois pas indulgent. Dis-moi vraiment ce que tu en penses.

JULIEN. — Compris.

ISOLDE. — Je t'en voudrais, si tu n'étais pas sincère.

JULIEN. — Je serai sincère, allez, vas-y.

ISOLDE, *feuilleter son carnet.* — Attends... voilà. (*Elle lit :*)

« Un jour que je marchais dans un sentier étroit,
Dans le fond de mon sein je sentis comme un poids. »

JULIEN. — Continue.

ISOLDE, *lisant.* —

« Je crus d'abord souffrir d'une indigestion
Lorsque je fus saisie d'une prémonition. »

JULIEN. — Tu vas pas t'arrêter tout le temps ?

ISOLDE, *lisant*. —

« Dans une vieille enclume se dressait l'épée
 Que Saint-Georges, dit-on, prit pour mieux terrasser
 Le monstrueux dragon que peignent les légendes,
 Et qu'encore aujourd'hui des esprits appréhendent.
 Je tirai cet estoc de son piège glacé,
 Sur mon cœur j'en portai la pointe congelée.
 Je l'enfonçai si fort qu'elle me transperça
 Et me couvrit de sang du haut jusques en bas.
 À peine eus-je tiré de ma blessure ardente
 Cette lame si rouge et de sang dégoûtante,
 Que je plongeai ma main au fond de mes entrailles
 Et fouillai mes boyaux, ô monstrueux travail !
 Je sentis dans mon cœur quelque chose bouger
 Mais je fus plus rapide et saisis le gibier.
 Avec difficulté je le sortis de moi
 L'exhibant devant tous, ô comble de l'effroi !
 C'était un gros mollusque, une pieuvre immonde,
 Infâme tarentule inconnue dans ce monde,
 Tout au fond de mon âme elle avait fait son nid
 Et j'avais réussi à l'expulser d'ici !
 Mais en la contemplant soudain je m'aperçus
 Que son visage était de mon esprit connu,
 Oui ! C'était mon époux, celui-là qui me prit
 Les plus belles années de ma très courte vie.
 Secouée de sursauts, de spasmes et délires,
 Nauséuse et perdue je me mis à vomir.
 Sur lui je dégorgeai plusieurs caillots carmin,
 Grumeaux qu'on bat en neige aux festins transylvains.
 C'est alors que crachant sur lui sans retenue
 Je hurlai sans vergogne et toute honte bue :
 Crève sale charogne, et crève et crève encore
 Crève sale charogne, et crève et crève encore. »

JULIEN, *révulsé, après un temps durant lequel il tente de masquer son dégoût.* — Je crois... je crois que tu as besoin de changer d'air. D'ailleurs moi aussi. (*Une idée germe.*) Oh ! Isolde... Et si on partait quelques jours faire une randonnée sur le Causse ? On prend la tangente toi et moi, deux ou trois nuits, histoire de se laver les idées ! Qu'est-ce que t'en dis ?

ISOLDE. — Euh... je... je sais pas...

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien Isolde accepte de partir quelques jours en randonnée avec Julien ou bien Isolde n'accepte pas de partir quelques jours en randonnée avec Julien.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela à pile ou face. Pile et Isolde acceptera de partir quelques jours en randonnée avec Julien. Face et Isolde n'acceptera pas de partir quelques jours en randonnée avec Julien.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce le résultat : « La pièce est tombée sur... »

Si la pièce est tombée sur pile, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La pièce est tombée sur pile. Isolde accepte de partir quelques jours en randonnée avec Julien.

Allez au 6. (p.49)

Si la pièce est tombée sur face, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La pièce est tombée sur face.
Isolde n'accepte pas de partir quelques jours en
randonnée avec Julien.

Allez au 7. (p.56)



5. Confessions dans un café

Dans un café du vieux Rodez. Jour de pluie.

Julien et Isolde sont assis à une petite table.

JULIEN. — S'il te plaît.

ISOLDE. — N'insiste pas.

JULIEN. — Pourquoi ?

ISOLDE. — Le monde.

JULIEN. — Ils nous écoutent pas.

ISOLDE. — Qu'est-ce que tu en sais ?

JULIEN. — Ça fait tellement longtemps que je veux les
entendre.

ISOLDE. — Tu seras déçu.

JULIEN. — Cette déception me comblera.

ISOLDE. — Ce sont des petites choses que je note
comme ça, en volant des moments, à la galerie,
pendant la nuit, lors des après-midi silencieuses de
Glassac... c'est sans prétention... j'essaie juste
d'écrire ce que je ressens.

JULIEN. — Tu ne veux pas me faire partager ça ?

ISOLDE. — Pas ici, pas maintenant. D'ailleurs ce n'est pas pour ça que je suis là.

JULIEN. — Ah oui et pourquoi ?

ISOLDE. — Je suis là pour te parler.

JULIEN. — Une bonne idée, t'es sûre ?

ISOLDE. — Combien de temps encore tu vas rester dans cet état ?

JULIEN. — Mon état ? C'est quoi mon état ?

ISOLDE. — Ça te va, cette vie à la petite semaine ?

JULIEN. — Et toi ?

ISOLDE. — Quoi, moi ?

JULIEN. — Et toi, ta vie à la grande semaine, elle te convient ? Dans ta belle maison, avec ton beau mari et ton beau métier ? La galerie, la galerie, la galerie ! Tout pour la galerie ! Moi j'étais prêt à faire des nouveaux gâteaux avec toi.

ISOLDE. — Hein ?

JULIEN. — j'étais prêt à t'apporter plein de nouveaux ingrédients.

ISOLDE. — Attends, y a un truc que j'ai dû rater, là...

JULIEN. — Quand je vois ce qui sort de ton four, c'est loin de me mettre en appétit ! Tu sais que j'ai fait le séminaire ? J'ai arrêté au bout d'un an, mais parfois je

regarde ma bible, et... (*Il n'achève pas, se lève et se dirige vers la porte.*)

ISOLDE. — Tu vas te faire tremper. Julien !

Il sort et passe devant le café où sont assis Stéphane et Oriane. Isolde reste attablée seule. Après un instant, elle sort un carnet dans lequel elle se met à écrire.

Dans le café où sont Oriane et Stéphane.

STEPHANE. — Mais, c'est Julien ! Notre voisin ! Qui sort du café d'en face...

Oriane et Julien se regardent un instant. Puis Julien repart.

ORIANE, *sous le choc*. — Oh !

STEPHANE. — Quoi ?

ORIANE. — Rien.

STEPHANE. — Tu as appris une mauvaise nouvelle ?

ORIANE. — Non...

STEPHANE. — Ben alors ? Qu'est-ce qui se passe ?

ORIANE. — Cette pluie...

STEPHANE. — Une petite averse.

ORIANE. — Cette pluie, dans cette ville... C'est... comme dans mon souvenir...

STEPHANE. — T'es déjà venue ? Mais tu nous avais dit...

ORIANE. — Un soir, au club, je discutais avec Nafi, elle parlait de toi, longtemps qu'il est pas venu, faut dire

que venir de Rodez... Rodez ! Ce nom... du fond de mon passé, il m'était revenu. Je lui ai tout dit. J'ai demandé ton adresse. Elle m'a renseigné. Pas besoin de lui proposer du fric. Je pleurais tellement... Et pendant que je taillais la route, sur ma bécane, j'avais qu'une phrase en tête : « Te revoir. »

STEPHANE. — Moi ?

ORIANE. — Mais non, pas toi ! Julien !

STEPHANE. — Julien ? Tu connais Julien ?

ORIANE. — Et dire que c'est ton voisin ! Le destin... Je venais d'avoir mon bac. Mes parents avaient loué deux chambres au Mercure. J'avais pas voulu partir avec eux, mais j'avais pas pu éviter ça. Alors je faisais la gueule. Eux, ils faisaient toutes les visites, tous les monuments, toutes les promenades, et moi, j'allais boire des cocos au café des colonnes. Un été pourri. La même pluie qu'aujourd'hui. Tous les jours, à dix-sept heures, je voyais entrer un homme. Il venait boire un verre. Après, j'ai su que c'était du rhum. On se regardait, sans parler. Un jour, il est venu s'asseoir à ma table. Il s'est confié : son métier, sa femme, sa rage contre les inégalités, son envie de faire quelque chose de grand et moi aussi je lui ai tout dit, mon goût de la vitesse, de l'escrime, mon désir de quitter mes parents, ma haine de l'injustice, à l'époque je voulais devenir institutrice... alors, il est venu plusieurs fois par jour, me retrouver, voler des instants dès qu'il le pouvait, il s'asseyait, il me prenait la main et il me disait, « tu es celle que j'attendais », et ses yeux tremblaient. Alors il détournait son regard et trempait les lèvres dans son rhum. On s'est aimés tant qu'on a pu. Dans l'arrière-cuisine des colonnes, dans un coin

du foirail, dans une cour dérobée, dans sa voiture, sur les berges de l'Aveyron...

STEPHANE, *gêné*. — Ça va, ça va...

ORIANE. — Il me disait qu'il quitterait sa femme, qu'on partirait ensemble...

STEPHANE. — Coup classique.

ORIANE. — Quoi ?

STEPHANE. — Rien, rien...

ORIANE. — Alors ta gueule.

STEPHANE. — Quoi ?

ORIANE. — J'ai dit *ta gueule*.

STEPHANE. — Putain, comment elle me parle...

ORIANE. — Le dernier jour, il est venu aux colonnes, comme d'habitude. Il a sorti un petit bout de papier, je lui avais écrit mon adresse. Et en me regardant droit dans les yeux, il a dit : « jamais je t'écirai, jamais je te téléphonerai, jamais je te reverrai. » Et alors, lentement, avec délectation, il a déchiré le papier en plusieurs morceaux, et il l'a envoyé valser à travers les colonnes. Les yeux gonflés de larmes, je comprenais pas ce qui se passait. Il a ajouté : « Tu sais pourquoi ? Parce que t'es qu'une petite bourg' bourrée de fric. » Alors il s'est levé et la dernière chose que j'ai entendue, c'est : « Je te laisse régler mon rhum. T'as ton argent de poche. »

STEPHANE. — Hum... bon... on va y aller ?

ORIANE. — Pardon ?

STEPHANE. — Oui, le mieux, je pense, c'est de faire tes valises ce soir et demain tu seras...

ORIANE. — T'as écouté ce que je t'ai dit ?

STEPHANE. — Bah... euh... oui...

ORIANE. — Je te raconte un souvenir pour lequel j'ai fait cinq cents kilomètres et toi tu me dis, la gueule enfarinée, « bon... on va y aller ? » Mais t'es qu'un connard !

STEPHANE, *chuchotant, énervé*. — Écoute, Oriane, on s'est bien amusés au DSK, mais là, tu vois, on est chez moi, alors s'il te plaît, hein ? Si t'es venue foutre la merde dans ma vie, là je dis non, là je dis stop, là je dis hop hop hop tu fais tes valises et tu rentres à Paris.

ORIANE. — Mais tu te rends compte de ce qu'il m'a fait, ton ami Julien ?

STEPHANE, *indifférent*. — Ouais, ouais, je sais, je sais...

ORIANE. — Je ne suis pas arrivée à oublier.

STEPHANE, *idem*. — Dur, dur, dur...

ORIANE. — Après, quand je rencontrais quelqu'un, c'était compliqué de faire confiance, de...

STEPHANE, *idem*. — Bien sûr, bien sûr, bien sûr...

ORIANE. — Mais merde ! Tu t'en fous ou quoi ?

STEPHANE. — Parle moins fort. Tu t'es fait tirer par un mec qui t'as joué du violon ? Ma pauvre, tu seras pas la dernière...

ORIANE. — Je te demande une faveur, une seule. En mémoire de nos nuits au DSK.

STEPHANE. — Accordée.

ORIANE. — Je vais te raconter ce qu'il a fait par la suite. Après, si tu me le demandes, je partirai.

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien Stéphane se laisse convaincre par le récit d'Oriane, ou bien Stéphane ne se laisse pas convaincre par le récit d'Oriane.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela à pile ou face. Pile et Stéphane se laissera convaincre par le récit d'Oriane. Face et Stéphane ne se laissera pas convaincre par le récit d'Oriane.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce le résultat : « La pièce est tombée sur... »

Si la pièce est tombée sur pile, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La pièce est tombée sur pile. Stéphane se laisse convaincre par le récit d'Oriane.

Allez au 8. (p.63)

Si la pièce est tombée sur face, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La pièce est tombée sur face. Stéphane ne se laisse pas convaincre par le récit d'Oriane.

Allez au **11**. (p.70)



6. Randonnée sur le Causse

Sur le Causse, par grand soleil.

Julien paraît.

JULIEN, *son portable à la main.* — Isolde ! C'est là ! Les chemins se séparent. Ça bifurque. (*Il range son portable.*)

ISOLDE, *arrivant.* — Aaah ! Enfin ! Mais ça fait combien de temps, hein ? Combien de temps qu'on la cherche, cette bifurcation ?

JULIEN. — Alors ? Vers l'ouest ? Ou vers l'est ?

ISOLDE. — Mais j'en sais rien, moi !

JULIEN. — Il faut choisir.

ISOLDE. — Mais comment tu veux que je sache, moi ?

JULIEN. — C'est pas compliqué : soit à droite, soit à gauche.

ISOLDE. — Mais si tu crois que ça me parle, moi !

JULIEN. — Là, c'est vers l'ouest. Enfin, je crois...

ISOLDE. — Mais sors ta boussole !

JULIEN. — Je l'ai plus.

ISOLDE. — Quoi ?

JULIEN. — Je l'ai laissée sur le rocher, je crois, quand on a fait une pause...

ISOLDE. — Oooh nooon ! Eh ben bravo ! Donne-moi la carte.

JULIEN. — Je... je l'ai plus non plus.

ISOLDE. — Quoi ??

JULIEN. — J'avais mis la boussole dessus, alors...

ISOLDE. — Ooooh noooooon ! Eh ben bravo ! Mais comment on va faire ?

JULIEN. — C'est simple, le soleil est là, donc avec l'heure on peut calculer le... la... quelle heure il est ?

ISOLDE. — J'ai plus de montre !

JULIEN. — Ah oui, c'est vrai...

ISOLDE. — Ma Cartier, un cadeau de Stéphane ! Je m'en souviendrai de ce refuge ! Impossible de dormir, on entendait tout !

JULIEN. — On fait une randonnée, pas un séjour au Savoy de Méribel !

ISOLDE. — Et donc ?

JULIEN. — Et donc ?

ISOLDE. — Et donc on doit en chier, c'est ça ? Sinon, c'est pas une randonnée, c'est ça ? Mais en fait c'est ça qui vous plaît, à vous, les vrais mecs, hein ? Marcher sous le cagnard pendant des heures, coucher dans une toile de jute bercé par le hululement du touriste allemand en train de forniquer ?

JULIEN. — Jusqu'ici j'ai été patient, mais là tu dépasses les bornes. Ça fait un jour que tu te plains !

ISOLDE. — Ça fait un jour qu'on marche !

JULIEN. — On fait une ran-don-née !

ISOLDE. — Mais on est vraiment obligé de marcher tout le temps ?

JULIEN. — C'est quand même un peu le principe !

ISOLDE. — Ooooooh noooooon ! c'est pas vrai...

JULIEN. — Je me suis trompé... sur toi, sur nous... je pensais que ces quelques jours te feraient du bien, nous feraient du bien... T'étais pas prête pour ça.

ISOLDE. — Toi t'es sportif, mais pas moi ! Je peux pas, comme ça, pendant trois jours...

JULIEN. — C'est pas une question de sport, c'est une question de mental. Tu voulais t'échapper de Glassac ? Même si tu la trouves misérable, est-ce que t'es capable de vivre autre chose que ta petite vie à toi ?

ISOLDE. — Pourtant j'ai cru qu'on... que tu, tu... que toi et moi on pourrait...

JULIEN. — On pourrait ?

ISOLDE. — Je me suis trompée aussi, peut-être.

JULIEN. — Où on va ?

Paraît Stéphane, très essoufflé.

STEPHANE. — Ah vous voilà ! (*Il reprend son souffle.*)
 J'ai cru que je vous rattraperais jamais. (*Il reprend son souffle.*) Ah ! Les cochons !

ISOLDE. — Stéphane ?

JULIEN. — Comment tu nous as retrouvés ?

STEPHANE, *essoufflé*. — Je vous ai suivis.

ISOLDE. — Depuis Glassac ?

STEPHANE. — Bien sûr...

ISOLDE. — Mais alors, ça fait un jour que tu marches ?

STEPHANE. — J'en peux plus... (*Il se laisse tomber.*)

ISOLDE. — Moi non plus, je suis morte... (*Elle se laisse tomber.*)

STEPHANE. — Nom de dieu !... Pourquoi vous marchez à cette vitesse d'enfer ? ...

ISOLDE. — C'est ce que je me tue à lui demander !

STEPHANE, *à Julien*. — Tu voulais me semer, hein ? Tu sentais que j'étais sur vos talons... Le voisin obligeant... Espèce de salaud ! T'as pu me faire ça à moi, moi, que t'appelais ton « ami » ? Ma femme !

JULIEN. — Depuis hier tu te souviens que t'as une femme ? Il serait temps !

STEPHANE. — Les sous-entendus, c'est la littérature des faibles. Explique-toi.

JULIEN. — Tu la trompes depuis des années !

STEPHANE. — Comment oses-tu ?

JULIEN. — Joue pas les prix de vertu, c'est pas ton rôle.

STEPHANE. — Joue pas les directeurs de casting, t'as pas le standing.

JULIEN. — T'imagines que tes histoires de fesses sont passées inaperçues ? Tout Glassac en ricane.

STEPHANE. — Je n'aime qu'Isolde et elle le sait.

JULIEN. — Elle le sait tellement bien qu'elle est partie avec moi.

STEPHANE. — Elle est partie avec toi parce qu'elle est au bout du rouleau.

JULIEN. — Elle est au bout du rouleau à cause de toi, le roi de la sanisette !

STEPHANE. — Tu peux te foutre de moi. Moi au moins j'ai fait quelque chose, j'ai bâti une entreprise, et elle marche, ma boîte ! Les snobs dans ton genre, qu'est-ce qu'ils peuvent y comprendre ? Faire ses besoins, ah non, pas assez noble, hein ? Monsieur est un pur esprit, une intelligence désincarnée qui ne passe jamais aux toilettes. Pourtant, c'est un lieu essentiel. Le lieu où la matière vivante se sépare de la matière morte. Comprendre cela, bâtir des espaces pour perpétuer cet acte de foi en l'Homme, en sa capacité à chasser tout ce qui n'est pas utile à sa vie, c'est travailler pour un monde meilleur.

JULIEN. — Voilà ta préoccupation ? Comment évacuer la merde des autres ? En attendant, ta merde à toi, elle t'a intégralement recouvert les yeux.

STEPHANE. — Là, on touche à un degré de poésie rarement atteint. (*À Isolde :*) C'est pour entendre ce genre d'insanités que tu t'es barrée avec lui ?

JULIEN. — Tu es incapable de l'écouter, de la comprendre, de l'aimer.

STEPHANE. — Au chômage depuis sept ans, quitté par ta femme, et tu veux m'expliquer comment réussir sa vie ? La seule chose dont t'es capable, c'est de l'entraîner dans ton naufrage, pauvre loser ! (*À Isolde :*) C'est ce que tu veux ? Couler avec lui ? Mais de quoi vous allez vivre ? Qui va payer le loyer de la galerie ? Pas toi ! Ni lui !

JULIEN. — Le portefeuille ! Bonne idée. La seule chose qui vous unit encore, le fric.

STEPHANE, *à Isolde*. — Tu sais que le médecin m'a dit... pas d'effort intense, mais je suis parti quand même... Je ne regrette pas d'être venu, non, au contraire, parce que je voulais te dire, te dire pardon. Pardon mon amour, pardon pour toutes ces années, j'ai été moche et con, je le sais, et pourtant tu vois, je suis encore là, malgré tout, malgré lui, malgré moi, malgré ce que j'ai fait. Je sais je t'ai déjà dit que j'allais changer, mais ce qui m'importe aujourd'hui, c'est juste... c'est juste... est-ce que tu acceptes mes excuses ?

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien Isolde accepte les excuses de Stéphane ou bien Isolde n'accepte pas les excuses de Stéphane.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela à la courte paille. Une paille courte et Isolde acceptera les excuses de Stéphane. Une paille longue et Isolde n'acceptera pas les excuses de Stéphane.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce le résultat : « Paille courte./Paille longue. »

Si la paille est courte, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La paille tirée est courte. Isolde accepte les excuses de Stéphane.

Allez au 14. (p. 78)

Si la paille est longue, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La paille tirée est longue. Isolde n'accepte pas les excuses de Stéphane

Allez au 15. (p. 87)



7. Une femme en colère

Chez Stéphane et Isolde.

Julien et Stéphane sont à table, silencieux. Isolde arrive avec un plat.

ISOLDE. — J'ai fait un lapin à la moutarde. *(Elle pose le plat brusquement.)*

STEPHANE. — Merci, amour. Grâce à toi, le dîner va encore être somptueux.

ISOLDE, *entre ses dents*. — Eh ben je te sers au moins à quelque chose.

STEPHANE. — Hein ?

ISOLDE. — Rien.

STEPHANE. — Dommage qu'Oriane n'ait pu être avec nous ce soir.

ISOLDE, *persifleuse*. — C'est rageant.

JULIEN. — Je... je vous sers ?

ISOLDE, *acide*. — Pas vraiment, non.

JULIEN. — Je veux dire, je vous sers du lapin ?

ISOLDE, *d'une humeur massacrate*. — C'est ça.

Julien sert Isolde et Stéphane dans un silence pesant.

STEPHANE. — Je pourrais avoir le sel ?

ISOLDE. — T'as pas goûté.

STEPHANE. — Non, c'est vrai mais...

ISOLDE. — Ça t'ennuierait de respecter un minimum mon travail ?

STEPHANE. — Tu sais bien que j'ai l'habitude de...

ISOLDE. — J'ai passé trois heures à préparer ce lapin pour te faire plaisir. Alors la moindre des choses ce serait de goûter le plat avant de laisser tomber la salière dedans !

STEPHANE. — Tu as raison, tu as raison... (*Il goûte. Puis, hésitant :*) Quand même, je voudrais bien du sel.

ISOLDE, *lui passant le sel brusquement.* — Plus jamais je perdrai trois heures pour que monsieur...

STEPHANE. — J'ai bien le droit de rajouter du sel ?

ISOLDE. — Continue, enfonce-toi.

JULIEN. — Moi, je rajoute pas de sel Isolde, je trouve ton lapin délicieux.

ISOLDE. — Merci. Y en a au moins un qui reconnaît mes efforts.

JULIEN. — T'as mis des oignons ?

ISOLDE. — Des échalotes. T'aimes pas ?

JULIEN. — J'adore, j'adore.

Chaque ingrédient est répété par Julien avec un petit « oui » ou un « c'est ça » ou un « voilà » indiquant qu'il les a reconnus. Isolde parle la bouche pleine et mastique avec rage. Julien parle aussi la bouche pleine et mastique avec force.

ISOLDE, — De l'ail, du laurier, du thym, un peu de vin blanc, une cuillère de crème fraîche, une carotte coupée en rondelles, évidemment de la moutarde, et puis moi, je rajoute un morceau de sucre.

JULIEN. — Excellent, excellent. (*Stéphane se lève.*)

ISOLDE. — Qu'est-ce qui se passe encore ?

STEPHANE. — Je vais chercher la moutarde.

ISOLDE. — De la moutarde ? Tu vas chercher de la moutarde pour mettre sur mon lapin à la moutarde ? Tu le fais exprès ?

STEPHANE. — Mais enfin Isolde, me parle pas comme ça, c'est juste que j'aimerais bien un peu de moutarde...

ISOLDE. — Stop ! Arrête, ça suffit, vas-y, va la chercher ta moutarde, allez, allez, allez...

Stéphane sort piteusement.

JULIEN. — Stéphane t'offre des fleurs, tu l'engueules, Stéphane te dit bonjour, tu l'engueules, Stéphane bouge un cil, tu l'engueules...

ISOLDE. — Avoue qu'il est exaspérant !

JULIEN. — Tu es devenue irascible.

ISOLDE. — Moi, irascible ? Ah !

JULIEN. — Je t'avais proposé une randonnée sur le Causse. Ça nous aurait fait le plus grand bien. Tu n'as pas voulu, et maintenant... Où il est ? Parti chercher la moutarde ? Tu parles. Il est assis, prostré quelque part, en se demandant comment recoller les morceaux.

ISOLDE. — Je le supporte plus ! J'ai vraiment cru qu'il pourrait changer. Regarde comment il s'est comporté avec cette petite pute !

JULIEN. — Et elle ? Comment elle réagit ?

ISOLDE. — Je l'ai pas revue depuis hier.

JULIEN. — Tu as décidé de rester ici, avec ton mari. Alors pardonne-lui. Sinon, à quoi bon ?

Julien sort.

ISOLDE, *après un temps*. — Je pourrai pas... je pourrai plus...

Entre Oriane.

ORIANE. — Hardi !

ISOLDE. — Tu oses !

ORIANE. — Quoi ?

ISOLDE. — Tu crois que je n'ai pas vu votre petit manège ?

ORIANE. — De quoi parlez-vous ?

ISOLDE. — Et en plus tu me prends pour une dinde ! Vous pensiez pouvoir faire vos cochonneries tranquillement derrière mon dos ? Cette cruche d'Isolde, elle se doutera de rien !

ORIANE. — Isolde, je ne sais pas ce que vous... mais je suis disposée à vous expliquer ce qui...

ISOLDE. — J'ai compris, merci ! Alors je t'accueille chez moi, je te fais partager ma maison et c'est comme ça que tu me remercies ? C'est immonde ! Je vais te dire ce que tu es : une marie-couche-toi-là ! Tu ne respectes rien, même pas le mariage des autres. Ça m'étonne pas, les filles comme toi, ça ne sait faire qu'une chose : détruire.

ORIANE. — Détruire ? Détruire quoi ? Ton mariage ?
Pauvre folle. Ça fait longtemps qu'il est mort. Depuis
quand Stéphane ne t'a pas dit qu'il t'aimait ?

Stéphane paraît.

ISOLDE, *après un silence.* — Il est peut-être temps de
prendre un nouveau départ. J'emporte quelques
affaires, et je vais m'installer dans le studio au-dessus
de la galerie. Je sais qu'elle t'attire. Je vous ai vus à
Rodez. Et je n'en peux plus.

STEPHANE. — Quoi ? Mais... mais... (*Désignant
Oriane.*) C'est elle qui ?...

Stéphane sort.

ISOLDE. — Au revoir, Oriane. Veuillez accepter mes
excuses. Mes paroles ont dépassé toute mesure.

ORIANE. — Isolde, je pense qu'il y a un malentendu...

Stéphane paraît, le bras chargés.

STEPHANE, *à Oriane.* — Effectivement, il y a comme un
malentendu. C'est pas Isolde qui va partir, c'est toi qui
va te barre ! Inutile d'aller dans ta chambre, j'ai fait ta
valise. (*Il lance la valise ouverte, toutes les affaires
d'Oriane se répandent.*)

ORIANE. — Mais, mes affaires ! Ce mec est dingue...
(*Elle ramasse ses vêtements et les remet dans la
valise.*)

STEPHANE, *lui jetant encore quelques vêtements.* —
Désolé, j'ai pas eu le temps de leur passer un coup de
fer.

ORIANE. — Ça va, ça va ! Je pars ! Pas la peine de...

STEPHANE, *lui jetant une brosse à dents, du dentifrice, etc.* — N'oublie pas tes effets de toilette !

ORIANE, *rassemblant tout tant bien que mal.* — Sur internet, je vais vous laisser une de ces évaluations...
« Couple de malades mentaux : la fille est paranoïaque et le gars est cyclothymique ! »

STEPHANE, *poussant Oriane au-dehors.* — Deux névroses qui se complètent parfaitement !

ORIANE. — Ne me touche pas ! Ne me touche pas !

Oriane disparaît.

STEPHANE. — Je me contrefous de cette fille, je me contrefous des autres. C'est toi qui m'importes.

ISOLDE. — J'ai besoin de réfléchir, de prendre du temps pour...

STEPHANE. — Je t'aime. Reste.

ISOLDE. — Je ne sais pas, je ne sais pas...

STEPHANE, *se mettant à genoux.* — Reste.

Intermède

LA VOIX DU RECIT. — Ou bien Isolde accepte de rester ou bien Isolde n'accepte pas de rester.

Un assistant de la voix du récit apparaît parmi les spectateurs.

LA VOIX DU RECIT. — Laissons faire le hasard et jouons cela à la courte paille. Une paille courte et Isolde

acceptera de rester. Une paille longue et Isolde n'acceptera pas de rester.

L'assistant fait jouer un spectateur/une spectatrice. Puis l'assistant annonce le résultat : « Paille courte./Paille longue. »

Si la paille est courte, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La paille tirée est courte. Isolde accepte de rester.

Allez au 14. (p. 78)

Si la paille est longue, la voix du récit dit :

LA VOIX DU RECIT. — La paille tirée est longue. Isolde n'accepte pas de rester.

Allez au 15. (p.87)



8. Un agent dormant

Chez Stéphane et Isolde.

Stéphane, Julien et Oriane.

STEPHANE, *hors de lui.* — Excuse-toi immédiatement !

JULIEN. — N'élève pas la voix comme ça.

STEPHANE, *ne se calmant pas et mettant la veste de Julien par terre.* — J'ai dit excuse-toi !

JULIEN. — Tu hurles, tu éructes, tu me parles d'il y a dix ans...

STEPHANE. — Ce dont je t'ai parlé, tu ne t'en souviens pas ? Salaud !

JULIEN. — Cesse de m'insulter ! Je ne sais pas ce qu'elle a pu te raconter...

STEPHANE. — Ose dire que c'est faux ! Ose dire que tu ne la connais pas, ose dire que tu ne lui as jamais fait mal gratuitement, pour le plaisir de la faire souffrir, ose dire que tu n'as pas crevé les pneus de la voiture de ses parents ! (*Silence.*) Ordure...

ORIANE. — Assez.

STEPHANE. — Ne t'en fais pas. Il va craquer.

ORIANE. — Tu ne comprends pas. Arrête.

STEPHANE. — Je le vois dans ses yeux, il est sur le point d'avouer...

ORIANE. — Tu vas trop loin. Ce n'est pas la peine de l'humilier.

STEPHANE. — Et lui, pour toi, il s'est gêné ?

ORIANE. — Va t'en.

STEPHANE. — Hein ?

ORIANE. — Sors d'ici.

STEPHANE. — Que je... tu veux que je parte ?

ORIANE. — Oui.

STEPHANE. — Eh ben merde alors... Tu me demandes de t'écouter, de t'aider, de... vous êtes aussi tarés l'un que l'autre !

Stéphane sort. Oriane et Julien restent seuls silencieusement. Julien met sa veste et sort. Entre Isolde.

ISOLDE. — Vous êtes seule ? On vous entend depuis l'autre côté de la rue. J'ai croisé Stéphane, il était comme fou. Il n'a rien voulu m'expliquer. Que se passe-t-il ?

ORIANE. — Un différend. (*Silence.*)

ISOLDE. — Et si on arrêtait les secrets ?

ORIANE. — Pourquoi ? C'est tout un art, les secrets. Certains sont des chefs-d'œuvre. Mon séjour prend fin maintenant. Je fais ma valise et je prends la route.

ISOLDE. — Paris ?

ORIANE. — Je vais aller au hasard.

ISOLDE. — Faisons-nous autre chose ?

ORIANE, *lui tendant la main.* — Adieu, Isolde.

ISOLDE. — Adieu ?

ORIANE. — Nous ne nous reverrons jamais.

ISOLDE. — Vous êtes jeune encore. Avec l'expérience, vous bannirez le mot *jamais* de votre vocabulaire. (*Elle lui tend la main* :) Au revoir.

Oriane sort. Isolde remarque alors une carte laissée par Julien lorsqu'il a mis sa veste.

SI VOUS ÊTES ICI, VOUS AVEZ LU UN PEU PLUS DE 50% DU TEXTE.

**POUR AVOIR LA SUITE ET OBTENIR LE TEXTE
CORRESPONDANT EXACTEMENT À VOTRE
DISTRIBUTION**

RENDEZ-VOUS À L'ADRESSE SUIVANTE :

[https://rivoireetcartier.com/la-
part-du-hasard/](https://rivoireetcartier.com/la-part-du-hasard/)

Table des matières

Comment jouer <i>La Part du hasard</i> ?	6
L'arbre de <i>La Part du hasard</i>	8
Personnages	9
Prologue	10
1. Un dîner de bienvenue	10
Intermède	25
2. Une infusion sucrée	25
Intermède	30
3. Une infusion sans sucre	31
Intermède	35
4. Promenades en ville	36
Intermède	41
5. Confessions dans un café	42
Intermède	48
6. Randonnée sur le Causse	49
Intermède	54
7. Une femme en colère	55
Intermède	61
8. Un agent dormant	62
Intermède	Erreur ! Signet non défini.
9. Un agent dormant, première suite	Erreur ! Signet non défini.
10. Un agent dormant, seconde suite	Erreur ! Signet non défini.
11. Une prise révolutionnaire	Erreur ! Signet non défini.
Intermède	Erreur ! Signet non défini.
12. Une prise révolutionnaire, première suite	Erreur ! Signet non défini.
13. Une prise révolutionnaire, seconde suite	Erreur ! Signet non défini.
14. Coup de chaud	Erreur ! Signet non défini.
Intermède	Erreur ! Signet non défini.
15. Un ami intéressé	Erreur ! Signet non défini.
Intermède	Erreur ! Signet non défini.
16. Mars et Vénus	Erreur ! Signet non défini.

Intermède	Erreur ! Signet non défini.
17. La dernière pierre	Erreur ! Signet non défini.
Intermède	Erreur ! Signet non défini.
18. Un enterrement	Erreur ! Signet non défini.
19. Un arbre de Noël	Erreur ! Signet non défini.
20. Un onze novembre	Erreur ! Signet non défini.
21. Une messe de minuit	Erreur ! Signet non défini.
22. Une école en fête	Erreur ! Signet non défini.
23. Un soir de Saint-Sylvestre	Erreur ! Signet non défini.
24. Un anniversaire	Erreur ! Signet non défini.
Épilogue	Erreur ! Signet non défini.

*La plus grande partie des pièces de Rivoire & Cartier sont
librement téléchargeables sur :*
www.rivoireetcartier.com

*Ce texte est protégé par les lois relatives au droit de
propriété intellectuelle. Toute contrefaçon est passible
d'une condamnation
allant jusqu'à 300 000 euros et 3 ans de prison.*